# L'œil aux écoutes : saisissante rétrospective Hodler à Zurich

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 10

PDF erstellt am: **01.06.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

**L'œil aux écoutes**

**André Kuenzi**

# Saisissante rétrospective Hodler à Zurich

Si, dans le monde musical, 1983 aura été «l'année Ansermet», dans le domaine pictural — et grâce à Pro Helvetia — elle aura été «l'année Hodler». En effet, une vaste et magnifique rétrospective de son œuvre a tout d'abord été présentée à Berlin (mars-avril), puis à Paris, au Petit Palais (mai-juillet), avant de terminer triomphalement son périple au Kunsthaus de Zurich (19 août—23 octobre). Un spectacle à ne pas manquer!

On ne va pas retracer ici la carrière archi-connue de Hodler dont nous pouvons, une fois de plus, mesurer l'importance en replaçant son œuvre parmi les différents courants de l'histoire de l'art. Nous rappellerons simplement ce qui fait la grandeur d'une peinture dont on nous présente toutes les «périodes» — de 1871 à 1918, année de la mort de l'artiste. Paysages, portraits, allégories, «fresques» historiques, n'ont pas fini de nous enchanter et de nous émouvoir!

Rigoureux constructeur, Hodler considère ses figures et ses paysages *sub specie architecturae.* Il avait une conception classique et architectonique de la figure et du paysage. Ce style d'architecture dans lequel la toute puissante ligne joue un rôle essentiel est étroitement lié au nombre et à la clarté des proportions. Les règles de la géométrie appliquées à l'art (que son maître Barthélémy Menn enseignait à Genève), le rythme, la symétrie, et le parallélisme marquent profondément toute l'œuvre de Hodler.

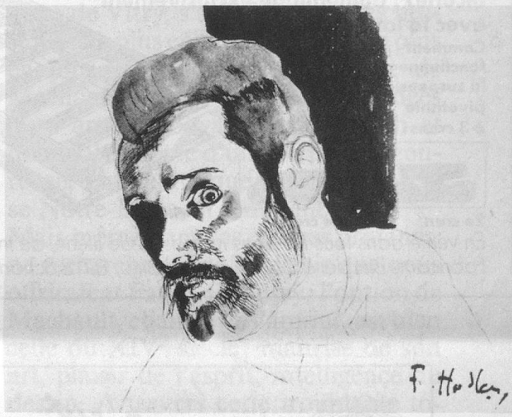
Mais les justes proportions ne font pas tout, loin de là: «Rien n'est plus émouvant qu'un beau corps nu, debout — disait le peintre — à l'une de ses élèves. Il vous domine et l'on voit, avant tout, la ligne de sa silhouette. Après avoir cherché ses proportions justes, laissez-vous guider par l'enchantement de votre sensibilité. Selon l'état spirituel ou l'émotion que je veux interpréter, j'accentue certaines lignes plutôt que certaines autres, et cela se fait inconsciemment. Je suis influencé par le sentiment que je veux exprimer. La vérité expressive d'une forme est le caractère de cette forme. L'intention du peintre doit être bien marquée. L'idée doit être réalisée, c'est là une condition de l'expression intense.»

Dans ses paysages majestueux, Hodler ne s'efforçait pas de capter comme Monet les effets de la lumière d'un crépuscule à l'autre et de fixer sur ses toiles son «impression première», non, il entendait exprimer **l'élément éternel** de la nature. Ses paysages de montagne sont de puissantes architectures se situant aux Antipodes des géniales et tourbillonnantes compositions alpestres de Turner. Deux visions cosmiques diamétralement opposées! On oublie parfois que Hodler reste l'un des plus grands paysagistes du XX^e^ siècle, et il n'est qu'à contempler longuement certains lacs de Thoune ou lacs Léman, et certaines compositions alpestres pour s'en convaincre (par exemple: «Le Lac de Thoune aux reflets symétriques», «Le Lac Léman vu de Chexbres», «L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau» — avec mer de brouillard ou avec clair de lune, «Le Grand Muveran» et «Le Niesen»...) A elles seules, ces œuvres valent le déplacement! Sans parler des derniers paysages tragiques qu'il a brossés de la rade de Genève quelques mois avant sa mort, poignants témoignages d'un artiste accablé par le deuil et la maladie.

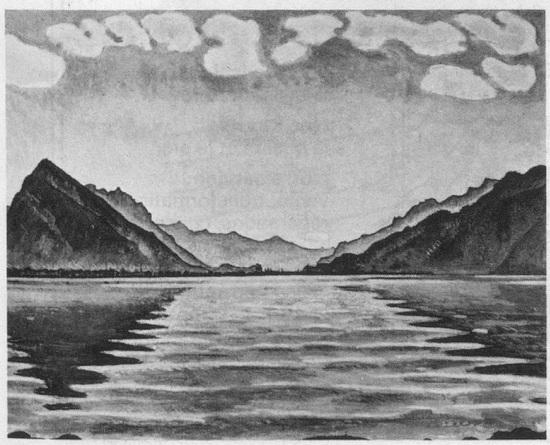
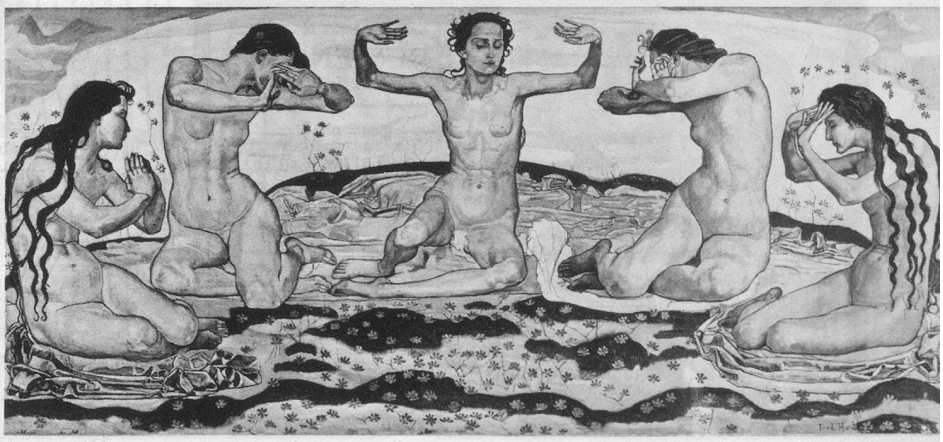
Mais les compositions les plus dramatiques de l'exposition sont les portraits que Hodler a fait de sa plus chère amie, Mme Godé-Darel. Atteinte d'un cancer, elle subit une affreuse agonie que le peintre a implacablement fixée sur ses toiles et dans ses dessins de 1914 à 1915. Le pinceau et le crayon de Hodler ont capté toutes les phases de cette bouleversante désintégration d'une vie — et c'est peut-être bien là que le trait de l'artiste nous paraît le plus grand. Il atteint au sublime.

Cette vaste rétrospective qu'il serait bien vain de vouloir détailler nous montre toutes les facettes d'un art dont la force expressive et la monumentalité ont fait dire un jour à Oskar Kokoschka: «Hodler, ce géant!»

A. K.




Exemple frappant du parallélisme appliqué au paysage. «Le Lac de Thoune», 1905. (Musée d'art et d'histoire, Genève.)



«Le Jour», 1900. Le parallélisme appliqué aux allégories. (Kunstmuseum, Berne.)